

5

# LA RESSOURCE

COMIQUE,

PIECE EN UN ACTE,

MÉLÉE D'ARIETTES

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. MERAUT.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le Samedi 12 Août 1771.*



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXXII.

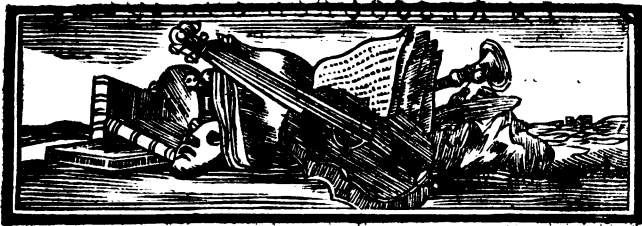
# ACTEURS.

VALÈRE, Amant de Lucile. }  
FRONTIN, Valet de Valère, } *M. Julien.*  
M. PLATINET. }

LUCILE. }  
LISETTE, Suivante de Lucile. } *Mlle. Gausi*  
Me. ARGANTE, Tante de Lucile. }

R 004 741 431

*La Scène est à la Campagne, dans le  
Château de la Marquise.*



# LA RESSOURCE COMIQUE; OPERA-COMIQUE.

---

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, LISETTE.

DUO.

FRONTIN.

AH! te voilà, chere Lisette.

LISETTE.

Ah! te voilà, mon cher Frontin.

Eh bien?

FRONTIN.

Eh bien, l'affaire est en bon train.

Je la regarde comme faite.

LISETTE.

Quoi! tout de bon?

FRONTIN.

J'en suis certain;

Va, va, c'est une affaire faite.

Embrasse-moi, chere Lisette.

LISETTE.

Oh! doucement, mon cher Frontin.

Mais la tante?

FRONTIN.

On la trompera.

A 4

4 **LA RESSOURCE COMIQUE;**

L I S E T T E.

Le Rival ?

F R O N T I N.

On le bernera.

L I S E T T E.

Et ton Maître ?

F R O N T I N.

Mon Maître épousera.

L I S E T T E.

Quoi ! la Tante ?

F R O N T I N.

Oui, la Tante.

E N S E M B L E.

On la trompera.

Le Rival, on le bernera.

Et ton Maître } épousera.

Et mon Maître }

L I S E T T E.

Et Lifette ? —

F R O N T I N.

Lifette épousera Frontin.

Es-tu d'accord ?

L I S E T T E.

Je le veux bien.

F R O N T I N.

Eh bien, eh bien !

C'est une affaire faite.

Embrasse-moi, chere Lifette.

L I S E T T E.

Oh ? doucement, Monsieur Frontin.

F R O N T I N.

Ne fais donc pas tant la revêche.

L I S E T T E.

Ne fois donc pas si empressé.

F R O N T I N.

C'est que je ne suis point d'humeur à travailler gratis, vois-tu ! Il y a bien six jours que Monsieur Valere, mon Maître, a trouvé moyen de me faire entrer dans cette maison, où j'ai le plaisir d'être ton camarade : laisse-moi jouir des revenans bons de ma place, ou j'abandonne tout, d'abord.

L I S E T T E.

Et la promesse que je t'ai faite, la comptes-tu pour rien ?

F R O N T I N.

Oh ! si fait. C'est bien quelque chose en espérance ; mais j'aime la réalité, moi.

L I S E T T E.

Mets-toi donc en état de la mériter ; presse le plus que

tu pourras le mariage de ton Maître , & puis nous parlerons. Voyons , où en es-tu ?

FRONTIN.

En buvant avec le Jardinier , j'ai sçu lui escamoter la clef de la petite porte du jardin : Valere doit s'y rendre dans un quart-d'heure ; je ferai en sorte de l'introduire secrètement dans ce cabinet , pour lui procurer une entrevue avec sa Maîtresse. Et toi Lisette , à quoi as-tu exercé ton merveilleux génie ?

L I S E T T E.

J'ai préparé cette armoire , de façon qu'en cas de surprise , Valere puisse s'y mettre à couvert.

FRONTIN.

Madame Argante n'a donc qu'à se bien tenir ; mais aussi de quoi s'avise-t-elle de vouloir donner sa nièce à Monsieur Platinet ?

L I S E T T E.

Platinet ! voilà un nom qui me dégoûteroit du mariage pour toute ma vie.

FRONTIN.

Un benêt de Praticien du pays de Caux , qui a fait fortune je ne sçais comment ; qui parle toujours le langage de la Basoche : fi ! au Diable ; en vérité , quand je n'aurois aucun intérêt à travailler pour Lucile , la pitié me feroit agir pour elle.

L I S E T T E.

Tu as pourtant bon cœur , Frontin ; & cela me fait plaisir.

FRONTIN.

Ah ! ça , il est temps que j'aillie ouvrir à Valere.

L I S E T T E.

Oui. Va vite.

FRONTIN *va & revient.*

Ah ! à propos ; écoute donc.

L I S E T T E.

Quoi ?

FRONTIN.

Mais.— Motus.

L I S E T T E.

Eh bien ?

FRONTIN.

Tu ne sçais pas.

L I S E T T E.

Non. Quoi ?

FRONTIN.

Approche , que je te dise.

L I S E T T E.

Parle donc.

6 LA RESSOURCE COMIQUE;

FRONTIN.

C'est qu'il me faut.—

LISETTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Cela.

( Il l'embrasse à la dérobée. )

LISETTE.

Monfieur Frontin, nous nous brouillerons ; je vous le dis sérieufement ; je n'aime point ces façons-là.

FRONTIN.

Tu veux faire l'innocente, & cela ne te va pas ; va, mon enfant, laiffe-là les grimaces, & fais comme moi. Tiens, vois-tu ! j'y vais tout franchement.

ARIETTE.

Avec moi fois fans façon,

Et trêve du badinage.

Tu me plais, je fuis bon garçon.

Que veux-tu chercher d'avantage ?

Si nous n'avons pas de biens,

Mes talens, aidés des tiens,

Feront les fraix du ménage.

Va, quand on en fçait faire ufage,

Les talens valent du bien.

Nous ne manquerons de rien.

Avec moi fois fans façons, &c.

LISETTE.

Eh ! va-t-en donc. Si ton Maître t'attend, veux-tu le faire impatienter ?

FRONTIN.

Je cours où le rendez-vous m'appelle. Toi, reste ici pour recevoir Valere. Sans adieu, mon adorable.

( Il fort. )

---

SCENE II.

LISETTE, feule.

**C**ourage, Lifette : l'affaire est en bon train. Nous n'avons que deux ennemis à combattre, & nous fommes fix ; Valere, Lucile, Monfieur Richard fon Tuteur, Frontin, l'Amour & moi. Oui, Madame Argante ; oui, c'est moi qui, malgré vos beaux projets pour marier Lucile à Monfieur Platinet, prétends abfolument la donner à Valere.

A R I E T T E.

Je le veux , &amp; cela suffit.

Que la Tante

Se tourmente ,

Qu'elle peste , qu'elle crie ;

Que m'importe sa furie ?

Je l'ai mis là. *Se (touchant le front.)* Tout est dit.

Elle a beau faire du bruit ;

Je le veux , &amp; cela suffit.

Au bout du compte , qu'est-ce que je risque dans tout ceci ? Mon congé ; voilà le pis. En tout cas ; Monsieur Valere est homme à me dédommager de tout. Allons ; allons , plus de réflexions.

V A L E R E , *dans la coulisse..*

Frontin , demeure-là , pour observer tout ce qui se passe. — Ecoute , que je te dise un mot.

L I S E T T E.

Le voilà justement. Préparons-lui notre compliment , & faisons bien notre devoir de soubrette. Il n'y a que les honneux qui perdent , une fois.

A I R : *Donnez , Amans , mais donnez bien.*

Pour réussir en amouréte ,

Jamais il ne faut ménager.

Le vrai moyen pour engager ,

C'est d'accompagner la fleurette.

V A L E R E , *continuant de parler à Frontin dans la coulisse.*

Entends-tu ? Fais bien , ce que je te dis.

L I S E T T E , *continuant son couplet.*

Donnez , Amans ; mais donnez bien.

Donner mal , c'est ne donner rien.

## S C E N E I I I.

L I S E T T E , V A L E R E.

V A L E R E.

**B**onjour , Lisette. Te voilà de bonne humeur , mon enfant.

L I S E T T E.

Monsieur , c'est une Chanson que j'aime à la folie.

Donnez , Amans , mais donnez bien. —

La jolie pensée ! on n'en fait plus comme cela.

8 LA RESSOURCE COMIQUE;

V A L E R E.

Dis-moi, ma chere amie; aurai-je bientôt le bonheur d'entretenir Lucile?

L I S E T T E.

Oui, Monsieur. Frontin vous a sans doute informé.—

V A L E R E.

Il m'a rendu compte de ton zèle & de tes talens; je te suis obligé.

L I S E T T E, à part.

Voilà une obligation bien sèche. (*Haut.*) Monsieur Frontin se connoit en mérite. Ce qu'il dit de vous en est une preuve. Par exemple, il m'a assuré que vous êtes l'homme du monde— le plus— généreux.—

V A L E R E.

Je t'entends. (*Il lui donne une bourse.*) Tiens, Lisette, & cours avertir Lucile.

L I S E T T E.

Je crois qu'elle n'est pas encore de retour.

V A L E R E.

Comment! elle est sortie?

L I S E T T E.

Oui, Monsieur. Elle est allée à deux pas d'ici avec Madame sa tante. Je ne me souviens pas bien de l'endroit. Ah!— je sçais, je sçais. Tenez, Monsieur, c'est proche de cet Horloger, où vous vouliez l'autre jour m'acheter une montre.

V A L E R E.

Oui-dà! (*A part.*) La fine mouche!

L I S E T T E.

Oh dame! Monsieur, je suis reconnoissante, comme vous voyez; je me souviens non-seulement du plaisir qu'on m'a fait; mais encore de celui qu'on m'a voulu faire.

V A L E R E.

C'est ce qui me paroît. Tiens, prends celle-ci en attendant.

(*Il lui donne sa montre.*)

L I S E T T E.

Vous ne sçauriez croire le profit qu'elle vous fera à présent.

A R I E T T E.

Une montre est nécessaire

A qui sert les amans.

Dans l'amoureux mystere,

Il faut saisir le temps.

La votre me paroît bonne;

J'aurai soin qu'elle sonne,

Sans se déranger,

L'heure du berger.

VALERE



# OPERA-COMIQUE.

V A L E R E.

Ma chere Lisette, je t'en conjure, va voir si Lucile est rentrée. Dis-lui que Valere l'attend ici, pour lui jurer un amour éternel.

L I S E T T E.

J'y cours. Pour vous amuser, en attendant, lisez cette pièce d'éloquence que j'ai trouvée tantôt sur la toilette de Madame. C'est un chef-d'œuvre de l'art, dont votre rival a régalé Lucile à son lever.

V A L E R E.

Quel est ce rival?

L I S E T T E.

Le personnage dont Frontin a dû vous parler— Monsieur Platinet, dont vous verrez les surnoms & qualités dans cette merveilleuse production de son génie. Je reviens dans l'instant.

( Elle sort. )

V A L E R E.

Que les momens sont longs, quand on attend ce que l'on aime! Voyons donc ce que c'est que cela. Comment! c'est une Requête. A Mademoiselle, Mademoiselle Lucile.— Supplie humblement.—

L I S E T T E, revenant.

Monsieur, Monsieur.—

V A L E R E.

Eh bien, Lisette?

L I S E T T E.

Votre Maitresse va rentrer. Je l'ai vue par la fenêtre qui revient avec Madame Argante. Ah! à propos, j'avois oublié de vous montrer cette armoire. Nous vous y avons préparé une retraite, en cas que quelques fâcheux viennent troubler votre entretien: Vous n'aurez qu'à tirer ce rideau sur vous; il vous sera facile de tout entendre, sans être vu.

( Elle sort. )

V A L E R E.

La précaution est bien imaginée.

---

## S C E N E I V.

V A L E R E, seul.

**J**E vais donc voir enfin l'objet d'où dépend ma félicité. Il faut aimer, pour concevoir tout ce que j'éprouve en ce moment.

B

A R I E T T E.

De l'amant le plus tendre,  
Daigne, Amour, daigne entendre  
Les vœux ardens.

Rends mes desirs contens.

Enivré de tes flammes,  
Que j'en goûte enfin la douceur.

Prouve-moi que les traits dont tu blesses les ames,  
Ne partent de tes mains, que pour notre bonheur.

De l'amant le plus tendre, &c.

Lucile ne paroît point encore. Lisons donc, en attendant, cette supplique amoureuse. Le style m'en paroît neuf. Supplie.— (Peut-on voir plus d'impertinences ?) Gilles Nicodème Platinet, disant que la Dame Argante lui auroit cédé— la propriété de sa nièce— aux clauses & conditions dont les parties sont convenues. Ce considéré, il vous plaise, Mademoiselle, octroyer au suppliant votre consentement, pour procéder aux fins dudit Acte, & se mettre, dès ce jour, en possession de votre personne.— Le tout, ainsi qu'il se poursuit & comporte, & vous ferez bien ; Platinet. Ma foi l'ouvrage est digne de l'Auteur.

L U C I L E , *dans la coulisse.*

Lisette, êtes-vous-là ?

L I S E T T E , *dans la coulisse.*

Oui, Mademoiselle.

V A L E R E.

Ah ! c'est Lucile ! je n'en puis douter au mouvement que sa voix excite dans mon cœur.

L U C I L E , *dans la coulisse.*

Venez me deshabiller.

L I S E T T E , *dans la coulisse.*

Eh non ! Mademoiselle, vous n'avez pas le temps. Valere vous attend ; allez, allez. Je vais trouver Madame votre tante de peur qu'elle ne vienne vous troubler.

S C E N E V.

V A L E R E , L U C I L E.

V A L E R E.

**C**Harmante Lucile, il m'est donc enfin permis de vous voir ! Que mes peines sont bien payées par le plaisir que je

ressens! Vous paroissez inquiète; venez, ne craignez point d'approcher du plus fidèle des amans.

LUCILE.

Valere, la démarche que je fais aujourd'hui, vous prouve ma confiance. Je me flatte que vous n'en abuserez pas.

VALERE,

Par quels sermens faut-il?—

LUCILE.

Je vous en dispense; je vous connois trop bien pour douter de vos sentimens. Tout ce qui me fait de la peine, c'est de voir que nous ayons tant d'obstacles à surmonter, Je crains que votre constance ne se lasse.—

VALERE.

Ah Lucile! que dites-vous-là?

DUO.

VALERE.

Ma tendresse

S'augmente pour vous sans cesse;

Et l'espoir du bonheur

Anime mon ardeur.

LUCILE.

L'espérance

Soutient aussi ma constance.

L'Amour doit à nos feux

Le sort le plus heureux.

ENSEMBLE.

Ma tendresse

S'augmente pour vous sans cesse;

Et l'espoir du bonheur

Anime mon ardeur.

VALERE.

Oui; malgré tous les jaloux,

Je ne respire que pour vous.

Mon hommage

Ne fera jamais volage.

Constant dans mon choix,

A vivre sous vos loix

Je borne mes desirs,

Et mes plaisirs.

Ma tendresse

S'augmente pour vous sans cesse;

Et l'espoir du bonheur

Anime mon ardeur.

LUCILE.

L'espérance

Soutient encor ma constance.

12 **LA RESSOURCE COMIQUE**

L'Amour doit à nos feux  
Le sort le plus heureux.

**E N S E M B L E.**

Ma tendresse  
S'augmente pour vous sans cesse ;  
Et l'espoir du bonheur  
Anime mon ardeur.

**V A L E R E.**

Jusqu'à présent, nous avons tout lieu d'espérer. Je viens de chez M. Richard, qui m'a paru dans les meilleures dispositions du monde. Il m'a protesté qu'il se livreroit aux dernières extrémités, plutôt que de souffrir que mon rival vous épouse.

**L U C I L E.**

Le connoissez-vous, votre rival ? Savez-vous à quel point il est redoutable ?

**V A L E R E.**

Je sçais ce qu'il fait faire. Lisette m'a montré de son ouvrage. Comment donc ! il attaque votre cœur, comme la Justice attaque une succession !

**L U C I L E.**

Paix, taisez-vous. J'entends quelqu'un. C'est M. Platinet, c'est lui-même.

**V A L E R E.**

Tout de bon ?

**L U C I L E.**

Motus. Cachez-vous vite dans cette armoire.

**V A L E R E**, *se cache.*

M'y voilà. Tâchez de vous en défaire au plutôt.

**L U C I L E**, *avec impatience.*

Paix donc, paix donc. S'il alloit vous entendre, tout seroit perdu ; fermez bien le rideau. Bon : je déferois à présent un Argus de vous voir. Notre homme ne paroît point. — Se seroit-il retiré ! nous ne sommes pas si heureux,

**A R I E T T E.**

Ah ! ah ! ah ! ah ! le voila qui s'avance :

Qu'il est charmant, qu'il a belle prestance !

Il est fait pour charmer.

D'un galant aussi tendre

Qui pourrait se défendre ?

Mon cœur va s'enflammer.

Qu'est-ce donc qui l'arrête ?

Ah ! le trait est nouveau.

C'est qu'il fait sa toilette

Pour paroître plus beau.

Devant toutes les glaces,

Comme il fait des grimaces  
 Pour régler son maintien !  
 Fort bien ! fort bien ! fort bien !  
 Sa démarche empedée ,  
 Son allure posée ,  
 D'un grave Magistrat  
 Lui donnent tout l'éclat,  
 C'est Fier-en-fat. C'est Fier-en-fat.  
 C'est Monsieur Fier-en-fat ,  
 Brillant dans son éclat.  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! le voilà qui s'avance , &c.

Si son langage est aussi comique que sa figure : je vais bien m'amuser. Il faut l'avouer , un pareil choix fait honneur au goût de ma tante.

## SCENE VI.

LUCILE, PLATINET.

PLATINET.

ARIETTE.

**D**E l'ordre exprès d'un petit Dieu ,  
 Qui met pour vous mon cœur en feu ,  
 Pardevant vous je comparais ,  
 Pour rendre hommage à vos attraits.  
 Daignez ouïr bénignement  
 Les vœux ardents d'un tendre amant ,  
 Et par un doux consentement ,  
 Dans tous les droits d'heureux époux ,  
 L'introniser auprès de vous.

LUCILE, *bas, du côté de l'armoire.*

Le début est galant ; l'entendez-vous ?

PLATINET.

Vous ne répondez rien. — Je suis pourtant fondé en titre , dà. Sachez , qu'en vertu de l'ordonnance de Madame votre tante , j'ai hypothèque spéciale sur votre cœur.

LUCILE.

Je le fais.

PLATINET.

J'attends une réponse définitive. Protestant , qu'en cas de refus , je me pourvoirai par toutes les voies dûes & raisonnables. Pprononcez donc , s'il vous plaît.

## 14 LA RESSOURCE COMIQUE;

LUCILE, naïvement.

Monfieur. —

PLATINET.

Oh ! je fuis comme cela , moi ; dans le même jour je vous lâche l'exploit ; j'obtiens fentence ; je vous la fignifie ; je paffe outre à l'exécution , nonobftant appellation , oui , appellation quelconque , & je vous appréhende au corps.

( Il va l'embraffer. )

LUCILE.

Doucement , doucement , Monfieur ! de la façon dont vous vous y prenez , il n'eft pas poffible de vous rien refufer. Je vous avouerai donc , puiſque vous l'exigez , que ce jour eft pour moi un des plus heureux de ma vie , & qu'il m'a fait voir tout ce que j'aime au monde.

PLATINET.

Ah ! eh bien ! voilà l'aveu que je demandois. On fait à quoi s'en tenir.

LUCILE, riant du côté de l'armoire.

Il le prend bien.

PLATINET.

Qu'avez-vous ?

LUCILE, naïvement.

Je fuis fi troublée de l'aveu que je viens de vous faire , que je n'oſe prefque plus vous regarder. Jamais je n'en ai tant dit à perſonne , non.

PLATINET, riant d'un air nigaud.

La pauvre fille ! elle m'aime à la folie. Tu me charmes , mon petit cœur : quand veux-tu terminer ? Le cas requiert célérité.

LUCILE, affectueuſement, du côté de l'armoire.

Dès aujourd'hui , fi nous pouvons.

PLATINET.

Oh dame ! c'eſt que tu ſeras heureuſe avec moi ; je ne fuis pas un amoureux du commun.

LUCILE.

Je le vois.

PLATINET.

Pour du bien , nous en avons , & du meilleur , fans compter de groſſes prétentions. Ainſi , mon enfant , je compte , qu'en faveur du futur , par conſidération pour le mérite dont il eſt doué , & les avantages qu'il t'apporte , tu renonceras à la coutume de Paris ; c'eſt-à-dire , que tu ſeras douce , ſage , économe.

LUCILE.

C'eſt bien mon intention.

PLATINET.

Que tu te donneras toute entière à lui, sans restriction ni réserve aucune.

LUCILE.

Il peut bien y compter.

PLATINET rit, *en lui prenant la main.*

Eh! eh! eh! te voilà engagée; il n'y a plus à s'en dire.

LUCILE.

J'en serois bien fâchée.

PLATINET.

Mais, là — regarde-moi donc un peu; tu as toujours les yeux tournés du côté de cette armoire; c'est la cachette aux écus de Madame Argante: tu voudrois bien avoir ce qu'il y a dedans, n'est-ce pas?

LUCILE.

Je compte bien le posséder un jour.

PLATINET.

La bonne femme a toujours été ménagère; je parie qu'il y a là-dedans un bon trésor.

LUCILE.

Meilleur que vous ne pensez; (*Bas.*) je vais le congédier; (*Haut.*) Monsieur Platinet, si vous êtes dans l'intention de m'épouser, il est temps d'agir sérieusement. Hâtez-vous de conclure avec ma tante: je souffre de vous voir. J'ai passé des momens précieux en discours inutiles.

PLATINET.

C'est bien dit, mignonne; je cours presser Madame Argante de mettre la dernière main à nos conventions matrimoniales.

## SCÈNE VII.

LUCILE, VALERE, *caché.*

LUCILE.

**Q**U'il est sot! Heureusement, j'en suis débarrassée. Hé bien! Valere, vous le connoissez ce rival redoutable. N'a-t-il pas de quoi vous allarmer? Mais — rassurez-vous.

ARIETTE.

Non, non, Valere, entre vous deux,

Ne croyez pas que je balance;

Opposons toujours la constance

Aux coups d'un destin rigoureux.

16. **LA RESSOURCE COMIQUE;**

Non, non, Valere, entre vous deux,  
Ne croyez pas que je balance.  
Votre amour seul flatte mon cœur.  
Peut-être, hélas! à mon vainqueur  
Je devrois cacher mon ardeur;  
Mais je parle comme je pense.  
Non, non, Valere, entre vous deux,  
Ne croyez pas que je balance.

J'entends heurter, ohut, cachez-vous bien; c'est Frontin : son empressement me donne de l'inquiétude. Voyons ce que c'est. Je vous en rendrai compte.

---

**SCENE VIII.**

LUCILE, FRONTIN, VALERE, *caché.*

FRONTIN.

Ouf!

LUCILE.

Te voilà bien essouffé; quelles nouvelles?

FRONTIN.

De très-mauvaises. La mèche est découverte; le Jardinier a dit à Madame qu'il avoit vu entrer un inconnu dans le jardin. Elle est actuellement à fureter dans tous les bosquets.

LUCILE.

Ciel!

FRONTIN.

Ne vous alarmez point; Monsieur Richard vient de me donner cette lettre. Allez la communiquer à votre amant, tandis que je ferai le guet.

(*Il sort.*)

---

**SCENE IX.**

LUCILE, VALERE, *caché.*

LUCILE.

Cruelle destinée! Hélas! un secret pressentiment m'a-voit avertie de ce malheur. Qu'allons-nous devenir!  
Voyons



Voyons, consultons-nous. (*Elle approche de l'armoire.*) Mon cher Valere, nous sommes perdus; ma tante fait que vous êtes dans sa maison.

V A L E R E.

J'ai tout entendu. Mais ma chere Lucile, il faut faire tête au malheur. Que veut dire la lettre que Frontin vous a remise?

L U C I L E.

La voici : elle est de mon Tuteur. (*Elle lit.*) Ma chere Pupille, j'apprends avec douleur la situation cruelle où vous réduit l'injustice de votre tante; si elle s'obstine à vouloir forcer votre inclination, ne balancez point à venir me trouver avec Valere; je connois sa probité. Vous trouverez l'un & l'autre, dans ma maison, un asyle contre vos persécuteurs.

V A L E R E.

Belle Lucile! si vous m'aimez, c'est aujourd'hui qu'il faut m'en donner des preuves. Allez trouver votre Tuteur,

L U C I L E.

Mon cœur est assez de cet avis; mais je n'ose,

V A L E R E.

Et pourquoi?

L U C I L E.

C'est ma tante qui m'a élevée, qui m'a tenu lieu de mere; il y auroit de l'ingratitude à l'abandonner ainsi; & d'ailleurs la bienséance. —

V A L E R E.

Quoi! Lucile, votre Tuteur vous autorise; vous n'avez que ce moyen pour vous conserver à moi, & vous balancez! Ah! Lucile! vous ne m'aimez point.

L U C I L E.

Mais, quand je serai partie, que deviendrez-vous?

V A L E R E.

Faites dire à Lisette qu'elle m'envoie un de ses habits; sous ce déguisement, je m'échapperai à la faveur des ténébres, & j'irai vous rejoindre.

L U C I L E.

Eh bien! Valere, vous l'emportez, & je prends mon parti.

A R I E T T E.

Rien ne doit me retenir,  
Quand la fuite est nécessaire;  
Rien ne doit me retenir.  
Devoir cruel, laisse l'amour agit.  
Du joug de ta loi sévère,  
En ce moment, j'ose m'affranchir:  
Mais c'est pour t'obéir;

C

18 LA RESSOURCE COMIQUE;

Mais c'est pour te servir,  
A l'avenir,  
D'une façon plus chere.  
Rien ne doit me retenir  
Quand la fuite est necessaire;  
Rien ne doit me retenir.  
Devoir cruel, laisse l'amour agir.

---

S C E N E X.

FRONTIN, LUCILE, VALERE, *caché.*

LUCILE.

C'Est toi, Frontin ? Que fait ma tante ?

FRONTIN.

Le décompte de Lisette. Le mien est déjà fait ; & pour le folder, la très-honnête Dame vient de m'appliquer une couple de soufflets — Ah ! — les meilleurs qu'on puisse jamais donner. — Tudieu, comme elle appuie !

LUCILE.

C'est-à-dire que vous êtes tous deux congédiés.

FRONTIN.

Dans les formes. Nous n'avons plus qu'un quart d'heure à rester ici ; profitez-en.

LUCILE.

Va dire à Lisette qu'avant son départ, elle ne manque pas d'apporter un de ses habits à Valere, pour faciliter son évasion.

FRONTIN.

Cela est dit.

LUCILE.

Comment ?

FRONTIN.

La même idée nous est venue à Lisette & à moi ; nous sommes convenus qu'elle apporterait ici dans un moment ce qu'il faut à mon maître pour le travestir. Vous pouvez, sans inquiétude, vous retirer chez votre Tuteur.

LUCILE.

J'y vais : fais de ton mieux, pour empêcher que Valere ne soit surpris.

FRONTIN.

J'en aurai soin, soyez tranquille.

## SCENE XI.

FRONTIN, VALERE, *caché,*

FRONTIN.

**M**ais un petit moment donc. J'ai oublié quelque chose ; ah ! je m'en souviens. — Mademoiselle, un petit mot, je vous prie : vous avez la clef de l'armoire ; donnez-la moi pour mettre notre prisonnier en liberté.

LUCILE, *dans la coulisse.*

Tiens, remets-la à Valere, &amp; dis-lui que je pars.

FRONTIN.

Male-peste ! Nous avons oublié le principal. Monsieur, ne vous impatientez pas. Lisette ne doit pas tarder.

*( Il prête l'oreille, comme si Valere lui parloit. )*

ARIETTE.

Hem ! hem ! sans doute je l'ai ;

Silence, silence. La clé ?

Eh bien ! je l'ai.

Modérez ce transport.

Hem ! hem ! ne sortez pas encor.

Lisette va venir :

Paix donc, il faut vous travestir.

Lisette va bientôt venir :

Vous sortirez tout à loisir.

Chut ! chut ! la Tante en courroux

S'en vient droit à nous.

Je l'entends à sa toux.

Hou, hou, entendez-vous sa toux ?

J'entends. — Mais, Monsieur, cachez-vous.

Paix donc, voulez-vous bien finir.

La Tante va venir :

J'entends. — Mais sachez vous tenir.

Hou, hou ; entendez-vous sa toux ?

Monsieur, la Tante vient à nous.

Je me sauve ; car, après le congé qu'elle m'a donné, il ne seroit pas bon ici pour moi.

*( Il sort. )*

SCENE XII.

Madame ARGANTE, VALÈRE, *caché.*

Madame ARGANTE.

ARIETTE.

**J**E suis satisfaite ;  
 Frontin & Lisette  
 Ne sont plus céans.  
 Je suis satisfaite ;  
 J'ai fait maison nette.  
 Me voilà désaite  
 De deux garnemens.  
 Comment ! l'impudente,  
 Soubrette intrigante,  
 Quand je suis absente,  
 Nourrit & fomente  
 L'espoir d'un amant ;  
 Et, sans mon agrément,  
 Par l'appas d'un présent,  
 Que sans doute elle attend,  
 Fait cacher le galant.  
 Oh ! oh ! qu'elle y vienne,  
 Je la recevrai.  
 Oui, oui, pour sa peine,  
 Je l'arrangerai.

Mais ce n'est pas tout ; Il y a encore ici quelqu'un de trop. J'ai entendu parler d'un certain Valère, que l'on vouloit faire évader, en lui donnant des habits de femme. — Où peut-il être caché ? J'ai visité toute la maison sans le découvrir. Sans doute, il est ici. — Et cette armoire que je vois, pourroit bien être le lieu de sa retraite. Il me vient une idée. Contrefaisons la voix de Lisette : Le godelureau avec qui elle est d'intelligence, ne manquera pas de donner dans le piège. — Essayons. — Hem — hem — Monsieur.

VALÈRE.

Est-ce toi Lisette ?

Madame ARGANTE.

Oui, c'est moi.

VALÈRE.

M'apportez-tu l'habit en question ?

Madame ARGANTE.

Oui, Monsieur. (*A part.*) Mon stratagème réussit.

VALÈRE.

Où es-tu ? Je ne te vois pas. D'où vient n'as-tu pas de lumière ?

Madame ARGANTE.

C'est que j'avois peur d'être vue de Madame Argante ; vous savez qu'elle m'a congédiée.

VALÈRE.

Tu n'y perds pas beaucoup. C'est une folle. — Que j'aurai de plaisir à l'attraper ! ah, ah, ah, ah.

Madame ARGANTE, *à part.*

Et oui, oui, nous allons bien rire.

VALÈRE.

Elle va être bien surprise, quand elle apprendra que je suis maître de Lucile.

Madame ARGANTE, *à part.*

Tu ne l'es pas encore.

VALÈRE.

Que je la hais, cette Madame Argante ! mon aversion pour elle est aussi forte que mon amour pour sa nièce.

Madame ARGANTE.

Vous n'avez pas affaire à une ingrate ; je vous en réponds.

VALÈRE.

Autant Lucile est aimable ; autant sa tante est vieille, laide & méchante.

Madame ARGANTE.

L'insolent ! Est-ce que je suis si laide qu'il le dit ?

ARIETTE.

Suis-je digne qu'on me déteste ?

Non vraiment : le traître a grand tort.

Sans me flatter, j'ai certain reste

Qui pourroit bien passer encor.

VALÈRE.

Lifette, tu me fais bien attendre ; donne-moi cet habit.

Madame ARGANTE.

Je vais chercher de la lumière : vous ne vertiez pas à vous habiller.

VALÈRE.

Depuis le départ de Lucile, ce gîte-ci m'ennuie fort. Tu m'impaticntes. Viens donc, si tu veux.

Madame ARGANTE.

Me voilà.

VALÈRE.

Tiens, prends la clef, ouvre.

Madame A R G A N T E.

Tout-à-l'heure.

V A L E R E, *sortant.*

Ma chere Lifette, que je te suis! — Ouf!

Madame A R G A N T E.

Eh bien, Monsieur le beau galant! riez donc. Faites nous voir le plaisir que vous auriez d'attraper cette vieille folle.

V A L E R E, *regardant de tout côté.*

Madame. — Tâchons de nous échapper.

Madame A R G A N T E.

Merci de ma vie! si je ne craignois de faire tort à la réputation de ma nièce, je vous apprendrois le respect que vous me devez.

V A L E R E, *reculant.*

Madame. — Certainement. — Je n'ignore point. — L'embarras. — Je suis bien votre serviteur, Madame.

*( Il se sauve. )*

## S C E N E X I I I.

Madame A R G A N T E, *seule.*

A R I E T T E.

**A**H! ah! Monsieur le freluquet!  
 C'est qu'avec moi, malheur à qui raisonne.  
 Ça, convenez du fait;  
 J'ai rabattu votre caquet,  
 Ah! vraiment la niche étoit bonne;  
 Mais, ma foi, j'en sçais autant que personne.  
 Et depuis long-tems  
 Je connois les détours des amans.  
 Le pauvre homme! il ne savoit plus que faire;  
 De nos pimpans,  
 De nos fringans,  
 C'est l'allure ordinaire.  
 On les rend  
 Plus souples qu'un gant,  
 Lorsque l'on s'y prend,  
 D'une certaine maniere.  
 Venez, venez, beaux mignons.  
 Ah! ah! ah! nous verrons.  
 Ah! ah! Monsieur le freluquet! &c.

( Elle appelle. )

Lucile , Lucile ! Je veux savoir la part qu'elle a dans tout ceci. Lucile ! — Elle ne répond point ; qu'est-ce que cela signifie ? Oh bien ! je m'en vais la chercher moi-même. Mais , voici Monsieur Platinet ; je suis ravie de le voir ; il ne pouvoit venir plus à propos.

## SCÈNE XIV.

Mme. ARGANTE, M. PLATINET.

Madame ARGANTE.

**S**oyez le bien venu , notre bon ami.

PLATINET.

Madame , j'ai l'honneur de vous saluer très-respectueusement. Je vous trouve une gaieté extraordinaire ; que vous est-il arrivé ?

Madame ARGANTE.

Quelque chose qui vous fera fort agréable. Victoire , mon cher enfant , victoire ! le champ de bataille est à nous.

PLATINET.

Qu'entendez-vous par-là , s'il vous plaît ?

Madame ARGANTE.

Mon laquais & ma femme de chambre , d'intelligence avec un je ne sais qui , l'avoient caché chez moi pour vous supplanter ; je viens de les chasser tous trois.

PLATINET.

Comment ! Trois personnes sont sorties de chez vous aujourd'hui ?

Madame ARGANTE.

Tout autant.

PLATINET.

Vous ne sçavez pas encore tout , Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Qu'est-ce à dire ?

PLATINET.

A ces trois personnes qui vous trompoient , & qui viennent de déloger , vous en pouvez joindre une quatrième , Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Une quatrième ! Eh qui donc ?

PLATINET.

Votre nièce.

Madame ARGANTE.

Plaît-il ?

PLATINET.

Oui, votre nièce ; Lucile elle-même. La pauvre petite Agnès a changé de domicile. Le rendez-vous général est chez Monsieur Richard. Je vous en avertis, Madame Argante.

Madame ARGANTE.

Que dites-vous-là ? Seroit-il possible ? Suivez-moi, Monsieur Platinet : c'est ici qu'il faut se servir de la plume ; cette affaire vous intéresse autant que moi. Lucile est à vous, je vous l'ai donnée. Il faut qu'elle vous soit rendue.

PLATINET.

Madame, je suis bien votre serviteur.

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette.*

Puisque votre nièce s'absente,  
J'y vais renoncer pour toujours.  
Je ne veux point d'une innocente  
Qui fait jouer de par, ils tours.

Je n'épouse point par Procureur, moi.

Madame ARGANTE.

Quoi ! vous sur qui j'ai toujours compté ?

PLATINET.

Adieu, Madame Argante. Hors de cour & de procès, dépens compensés ; je suis le cinquième qui prends la poudre d'escampette, Madame Argante.

( Il sort. )

## SCENE XV.

Madame ARGANTE, seule.

**M**adame Argante ! Le nigaud ! — Tout m'abandonne, & me voilà sans secours. Quel parti prendre ? A qui recourir ? Ma foi, tout bien considéré, dans l'état où sont les choses, je crois que je ne puis me dispenser de consentir à l'union de Valere avec Lucile.

ARIETTE.

Oui, je vais,  
Oui, je vais de ma nièce  
Couronner la tendresse,  
Et combler les souhaits.

( A la cantonade. )

Préparez un carrosse,

Et



Et partons pour la nœce.

Que faire ici ?

Mourir,  
Languir,  
Périr  
D'ennui.

Le chagrin, à mon âge,

Cause trop de dommage.

Eh ! vive le plaisir !

Je menerai la danse :

Ta, la, la, la.

( Elle danse comiquement. )

Pour sauter en cadence,

Malgré mes cheveux gris,

Je vauz encor mon prix.

Le chagrin, à mon âge,

Cause trop de soucis.

Je menerai la danse, &c.

Ah ! ah ! n'est-ce pas vous, Monsieur, qui êtes Monsieur Valere ?

SCENE XVI. & DERNIERE.

Madame ARGANTE, VALERE.

VALERE, hésitant.

**M**adame— Pardonnez. Vous me voyez confus de tout ce qui s'est passé.

Madame ARGANTE.

N'en parlons plus. Ma nièce est chez Monsieur Richard ?

VALERE.

Elle est au désespoir de cette démarche où mon amour l'a engagée. Son Tuteur & moi, nous avons beau la presser, elle ne veut absolument rien terminer.—

Madame ARGANTE.

Comment ! elle ne veut rien terminer ! cela est plaisant !  
Quoi ! l'on me contredira sans cesse ! Oh ! nous allons voir.  
N'êtes-vous pas son amant ?

VALERE.

Oui, Madame, & j'en fais gloire.

Madame ARGANTE.

Ne s'est-elle pas échappée de mes mains, pour se remettre dans les vôtres ?

V A L E R E.

Oui ; mais elle se le reproche continuellement. Son attachement pour vous , qui ne s'est jamais démenti. — La crainte.—

Madame A R G A N T E.

Ta , ta , ta , l'attachement , la crainte , le reproche , voilà bien des raisons ! C'est moi qui veux à présent qu'elle vous épouse. C'est moi qui le veux. Entendez-vous ?

V A L E R E.

Mais , Madame , écoutez-moi , je vous en prie. Je vous dis que Lucile , par respect pour vous , ne veut consentir à rien , qu'elle n'ait votre agrément.

Madame A R G A N T E.

Par respect pour moi ?

V A L E R E.

Oui , vous dis-je , par respect , par attachement , par reconnoissance pour toutes les bontés que vous avez eues pour elle.

Madame A R G A N T E.

Voilà qui est charmant ! cette chere enfant ! où est-elle que je l'embrasse ? C'est mon enfant : oui , c'est moi qui l'ai élevée. Aussi je l'aime—. Ah ! ça , je vous la donne , voilà qui est fini. Mais songez à la rendre heureuse ; car elle le mérite.

D U O.

Madame A R G A N T E.

Du tendre amour  
Suivez , en ce jour,  
Le doux empire.  
Bien loin de vous nuire,  
Je prétends couronner vos feux.

V A L E R E.

Du tendre amour,  
Je suis , en ce jour,  
Le doux empire.  
Pour nous tout conspire ;  
Vous daignez combler tous nos vœux.

Madame A R G A N T E.

Oui , oui , j'y consens de bon cœur.  
Sensible à votre ardeur,  
Cher Valere,  
Je veux faire  
Votre bonheur.

**E N S E M B L E.**

Du tendre amour

Suivez }  
Suivons } , en ce jour ,

Le doux empire.

**V A L E R E.**

Quel plaisir m'inspire

Ce charmant espoir !

Plus de crainte ,

De plainte.

L'amour est ce soir ,

Pour nous un devoir.

**Madame A R G A N T E.**

Rien ne nous arrête.

Allons , je suis prête.

**E N S E M B L E.**

Du tendre amour

Suivez }  
Suivons } , en ce jour ,

Le doux empire.

**F I N.**